

Pierre Étaix [1928-2016] Le clown est mort... ce n'est pas le temps de pleurer

Élie Castiel

Numéro 307, mars 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2017). Pierre Étaix [1928-2016] : le clown est mort... ce n'est pas le temps de pleurer. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 53-53.

Pierre Étaix [1928-2016]

Le clown est mort... ce n'est pas le temps de pleurer

La disparition de ce surdoué du 7^e art nous interpelle d'autant plus que sa filmographie, composée de seulement cinq longs métrages, est un merveilleux rendez-vous avec le génie créateur, le sens inné du rythme, l'amour du comique sophistiqué et intemporel. Bref, une aventure cinématographique d'une brillante originalité qui se déploie dans une constance peu soucieuse de son époque.

ÉLIE CASTIEL



Pierre Étaix dans *Yoyo*

D'où le caractère *classique* de son œuvre. Sa carrière traverse divers métiers associés au cinéma ou pas, le dépassant même alors qu'il révèle ses talents de magicien, d'artiste de cirque, de réalisateur, d'acteur (plus de 30 rôles, incluant le personnage principal dans ses propres films). Il s'intéresse également au son, car dans ses films, cet aspect technique de la mise en scène est un *personnage* à part, confirmant pour ainsi dire son intérêt pour les maîtres du muet. Le son, en effet, atteint parfois un mutisme triomphant, comme si l'écho du *rien retentissant* cultivait sa propre image.

Ses films convoquent Max Linder pour l'élégance de ses gags et sa fascination pour l'éternel féminin; Buster Keaton pour la maîtrise de la mise en situation, alliant la comédie qui occulte délicatement le drame qu'elle tente de dissimuler; Charlie Chaplin (en France, Charlot) pour le pathos volontaire des épisodes; voire (Stan) Laurel et (Oliver) Hardy pour leurs complicités touchantes. Sans oublier Jacques Tati pour son égard intentionnel, ironiquement une sorte de présence à la fois absente et si proche. D'ailleurs, il côtoie Tati et collabore à certains de ses films (*Mon oncle*, *Jour de fête*) avant de tourner en solo. Ses origines bourgeoises sont-elles

pour quelque chose dans ses choix artistiques? Probablement que oui, puisque très tôt, il s'intéresse au graphisme (sur ce point, Fellini n'est pas loin) et l'art circassien l'attire. D'où sa complicité amoureuse et professionnelle avec Annie Fratellini, une des femmes de sa vie, artiste de cirque et comédienne au cinéma et avec qui il crée, en 1973, l'École nationale de cirque. Pied noir d'origine italienne, elle partagera sa vie avec lui, à partir de 1969, jusqu'à sa mort, en 1997, à 65 ans.

Bien avant, en 1962, Étaix signe *Le soupirant*, premier long métrage qui charmera la critique, non seulement pour sa verve à déconstruire le sentiment amoureux, mais plus particulièrement pour la gaucherie intentionnelle du personnage, situant l'art de la séduction dans des états de grâce qui, par leur candide absurdité, atteignent des niveaux d'émotion insoupçonnés. Linder, Keaton et les autres font un retour remarquable par le biais de l'hommage.

Ensuite, en 1964, c'est *Yoyo*, où la dédicace émouvante au cirque se confirme de séquence en séquence. Un chef-d'œuvre du genre qui, même aujourd'hui, n'a pas pris une ride. Ami et compagnon de route de Jean-Claude Carrière, il signe avec ce dernier le scénario de ses deux prochains films *Tant qu'on a la santé* (1965) et *Le grand amour* (1968), moins réussis que les deux premiers, mais confirmant tout de même l'habile ingénieur derrière ses créations. Après *Pays de cocagne* (1969), documentaire sur la société française, il se fait réprimander par une certaine critique, encore atteinte par les événements de mai 68, alors que la société occidentale se transforme de jour en jour, rejetant les fantômes du passé qui, d'ailleurs, ne lui font plus peur.

Il quitte ensuite le milieu du cinéma pour se consacrer au théâtre et il se présente aux hommages qu'on lui rend un peu partout dans le monde. En 1987, néanmoins, il signe et tient un rôle dans *L'âge de monsieur est avancé*, un téléfilm d'après sa propre pièce, écrite en 1982. En 2010, il est présent à la Cinémathèque québécoise, qui s'associe au Festival du nouveau cinéma pour présenter une grande partie de son œuvre. Face au public, Pierre Étaix affiche son humilité, conquiert un nouveau public et mine de rien, à 72 ans, entretient avec la vie un rapport complice, chaleureux et d'une humanité contagieuse. Nous y étions, au premier rang; pour nous, ce fut une rencontre exceptionnelle avec la légende.